



TRAVAIL MINUTIEUX Mijanou Gold retrouve un à un les ornements dorés de la frise du plafond. La restauration permet de les mettre en valeur.



PARFUMÉ Comme pour beaucoup de pièces à Caux, le mobilier d'origine est toujours utilisé. Celui du maharadjah avait été réalisé, à sa demande, en bois de citronnier.



LE GÉRANT Eric Jaeger imagine sans peine «l'émoi et l'empressement» qui ont dû précéder la venue du maharadjah au Caux-Palace, au tout début du XX^e siècle.

Quand le maharadjah séjournait à Caux, «au pays des voleurs»

RESTAURATION

Seule pièce parmi les 222 chambres du Caux-Palace à voir la vie en or, la chambre du maharadjah de Baroda est en travaux. Sous la peinture apparaît la tapisserie d'origine, en même temps que des anecdotes sur un homme reconnu comme un prince de l'éducation.

FLORENCE MILLIQUO HENRIQUES

Fâché! Mais alors exaspéré, au point de demander la tête du directeur du Caux-Palace! Et quand c'est le maharadjah de Baroda - auteur de la réforme judiciaire de sa principauté du nord-ouest de l'Inde - qui profère la menace, elle ne tient pas de la parole en l'air... Sa motivation? Une précieuse mallette malencontreusement égarée sur le chemin emprunté, un jour de janvier 1906, par Sayajirao Gaekwad III de Londres jusqu'à Caux.

Ironie du sort: un siècle après les faits, la valise - finalement arrivée à bon port, mais après le départ du maharadjah - est toujours sur sol montreuilien. Remplie de documents restés mystérieux, faute d'avoir pu trouver le traducteur adéquat!

Mouvementé, le séjour de la famille princière a laissé d'autres souvenirs sur la Riviera. Tout dorés, cette fois. A savoir... les poignées de portes et de fenêtres de la chambre 427 du Caux-Palace. «Elles ont été réalisées pour lui, comme le mobilier fabriqué, à sa demande, en bois de citronnier. On imagine l'émoi et l'empressement qui ont précédé sa venue», note Eric Jaeger, gérant d'exploitation.

Chambre avec vue

Le maharadjah, son épouse, sa fille et ses deux fils - tous fans de course de luge, apprend-on dans la presse de l'époque - aux petits



DORURES La chambre dite «du maharadjah de Baroda» est très spéciale parmi les 222 chambres du palace. Elle est l'une des seules à avoir conservé le nom de son hôte le plus célèbre, mais c'est surtout la seule à avoir droit à des poignées en or.



«Ma valise a disparu! Mais, Monsieur, vous êtes un incapable! Dans mon pays, je vous ferais couper la tête...»

LE MAHARAJAH DE BARODA
AU DIRECTEUR DU CAUX-PALACE, JANVIER 1906

soins au quatrième étage du palace, la pression n'est pas redescendue pour autant. Péripétie suivante: un vol de bijoux - préjudice estimé à l'époque à 8000 francs - des voleurs arrêtés, un procès et sans doute une certitude: «Le maharadjah ne reviendra plus dans ce pays de voleurs.» Promesse tenue! Seule sa chambre et sa vue «grand angle» sur le Léman sont restées. Un siècle plus tard, elle s'appelle

toujours la chambre du maharadjah. Toujours meublée par les mêmes chaises, les mêmes tables de nuit et le même lit, à l'époque façonné par les ateliers de la menuiserie montreuillienne Held.

Comme s'il fallait une dernière péripiétie à l'histoire, un récent dégât d'eau a forcé Caux Initiatives et Changement, propriétaire du bâtiment, à entreprendre des travaux. Un coup de sonde plus tard, le

papier peint recouvrant la tapisserie d'origine apparaissait. En trop mauvais état, cette dernière ne sera pas sauvagée. Mais la restauration en cours redonne aux ornements, au plafond et au parquet leur éclat d'origine. Nul doute que le maharadjah de Baroda, connu comme «un prince parmi les éducateurs et un éducateur parmi les princes», aurait apprécié.

En attendant, c'est le petit-fils de Gandhi, proche du mouvement de Caux Initiatives et Changement, qui profitera de la chambre 427 rénover. «Même si dans l'histoire de l'Inde, souligne Eric Jaeger, Gandhi et le maharadjah n'ont pas grand-chose en commun...» ■

Sources: Micheline Dechêne, «Au pays des narcisses», Ed. Cabédita, 1998, et Archives de Montreux.

Une véritable Belle au bois dormant

Difficile à croire, mais parfois le manque d'argent fait des miracles! Le Caux-Palace en est un... Né hôtel de luxe avec le XX^e siècle, l'édifice figure sur la liste de ceux qui auraient pu inspirer les contours architecturaux du château de la Belle au bois dormant de Disney. Il s'est véritablement endormi. Un long et salvateur sommeil de près d'un demi-siècle.

Le temps de laisser passer les deux conflits mondiaux, ponctués d'une crise économique, et l'hôtel - qui a accueilli des familles royales et des stars comme des réfugiés juifs - s'est réveillé au moment d'être racheté par la Fondation Initiatives et Changement, en 1946 et sans avoir pris une ride. Comprennez sans avoir changé de papier peint, de mobilier et encore moins de parquet.

Ce qui était vrai au milieu du siècle dernier l'est encore aujourd'hui, alors que le bâtiment assure toujours sa fonction

d'accueil. Dans une économie où la mode est un facteur-clé - l'hôtellerie - le phénomène est rarissime. Une chance!

C'est dire si, sous l'angle du patrimoine, Michèle Antipas, architecte au Service des monuments et sites du canton de Vaud, s'en réjouit: «Ce Caux-Palace est une source incroyable, un livre ouvert sur un siècle d'histoire d'hôtellerie en Suisse. Un petit musée.»

Aussi vaste que monumental, le Caux-Palace nécessite un important train de vie pour son entretien. La Fondation Initiatives et Changement lui consacre quelque 700 000 francs par an. Lorsqu'un chantier s'impose, comme le plafond du grand salon ou la chambre du maharadjah, les propriétaires frappent aux portes des mécènes. Cette fois, Pro Patria, la Loterie Romande ou encore JP Morgan ont répondu à l'appel de ce témoin historique classé d'intérêt national. F. M. H.



Le Caux-Palace a été conçu et réalisé entre 1900 et 1902.